Le GoÃ»t mÃ©tallique de John Watson

by Nauss

Category: Sherlock
Language: French
Characters: John W., M. Stamford, Sherlock H.
Status: Completed
Published: 2016-04-17 19:24:00
Updated: 2016-04-17 19:24:00
Packaged: 2016-04-27 16:14:22
Rating: T
Chapters: 1
Words: 2,343
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: J'Ã©tais en train de compulser mes mots distraitement, penchÃ© sur mon microscope, quand Stamford est entrÃ©, amenant sur lui cette maniÃ¨re agaÃ§ante qui le caractÃ©rise, comme s'il avait l'impression d'avoir le droit d'Ãªtre ici mais sans trÃ¨s bien savoir pourquoi. Et un ami. - Rencontre de John et Sherlock, du point-de-vue de ce dernier

Le GoÃ»t mÃ©tallique de John Watson

Wokay. Un peu plus de notes Ã la fin, si vous Ãªtes toujours avec moi d'ici lÃ x)

Pour info, ceci est la _Fic Insomnie numÃ©ro 1_ de cette nuit (nuit placÃ©e sous le thÃ¨me sybillin de "Si son frÃ¨re a une Ã©chelle verte, arrÃªtez-le.").

Erm. Bonne lecture...

.

Oh, tiens, juste pour rendre un truc plus limpide : ici, une liquide est un des types de sons qu'on produit quand on parle, et Ã§a dÃ©signe le son des consonnes 'L' et 'R' en franÃ§ais. Et bilabiales, ce sont les consonnes qui mettent nos lÃ¨vres l'une contre l'autre avant de les ouvrir sur un son qui sera alors 'm', 'p' ou 'b'.

* * *

><p>.

Le goÃ»t mÃ©tallique de John Watson

.

L'impÃ©dancemÃ©trie

Colibri

.

Il y a des mots qui mÃ©ritent qu'on les fasse sonner dans sa tÃªte, juste pour le plaisir du chant de leur sonoritÃ©. Des mots rassurants Ã entendre, quelle que soit la situation.

_._

Boule quiÃ¨s.

Loquet.

.

Ce sont des mots qui claquent â€“ _claquer_ est agrÃ©able aussi ; _claquer_ pourrait Ãªtre sur ma liste, mais seulement quand ce 'Ã©' vient adoucir sa fin : trop de 'k', sinon â€“ ou bien des mots qui roulent, ou bien qui coulent. Mais qui jamais ne _chuintent_. Le 'ch' _chuinte_. Les mots qui _chuintent_ sont les pires mots. Ce sont des mots qui grincent sur des graviers, qui se plaignent, qui geignent leur existence, leur prononciation. Les mots qui _chuintent_ ne mÃ©ritent pas d'exister ni d'Ãªtre utilisÃ©s, sauf quand on veut dÃ©crire combien ils sont haÃ¯ssables. Je les abhorre. _Sherlock_ roule, coule et claque, et ce serait certainement un mot parfait s'il n'y avait pas tout ce gravier, tout ce brouillage du 'ch' geignard au dÃ©but qui le rend insupportable avant mÃªme de l'avoir dit.

.

Limpide â€“ sÃ»rement Ã cause de sa proximitÃ© avec _L'impÃ©dancemÃ©trie_, et puis la balance de ses sons sur ma langue.

StabilisÃ©

.

L'impÃ©dancemÃ©trie. La rÃ©fÃ©rence. Le mot parfait. Le plus parfait de tous les passe-temps, que de l'entendre encore et encore chanter sous mon crÃ¢ne ; celui qui, juste en le rÃ©pÃ©tant tant et plus, comme un mantra, parvient Ã m'Ã©loigner une minute entiÃ¨re de l'ennui mortel quand cet atroce Ã©tat me fond dessus par surprise.

Pas _ImpÃ©dancemÃ©trie. _L_'impÃ©dancemÃ©trie_, avec cet article, ce L apostrophe qui fait toute la diffÃ©rence, qui le propulse sans concession de la place de mot acceptable Ã celle, incontestable, de mot prÃ©fÃ©rÃ© dont la sonnance, la rÃ©sonance, est d'une harmonie pure. Son spectre acoustique est trÃ¨s beau. Je l'ai dÃ©jÃ vu. Avec un genre de symÃ©trie qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Le spectre, c'est l'image des sons dessinÃ©s sur une feuille aprÃ¨s une analyse informatique. C'est la gÃ©ographie du son qui, lui, est l'espace rempli du temps qui passe. Ce n'est pas aussi parfait que l'image que ces sonoritÃ©s me crÃ©ent, que les couleurs noir, blanche et bleu froid qu'elles me donnent Ã voir quand je les entends. Mais c'est indÃ©niablement une rÃ©ussite que les Autres aient un jour

inventÃ© la technologie pour dessiner non pas des concepts, ni un code qui permette d'Ã©voquer ceux-ci, mais les _sons_ eux-mÃªmes dans ce qu'ils ont de puretÃ© et de bruits. Et qui appellent Ã§a_ spectre_, comme si c'Ã©tait leur Ã¢me ; comme si c'Ã©tait la trace morte ce qui reste dans notre esprit une fois que les sons sont rÃ©ellement Ã©teints ; comme si c'Ã©tait un cadavre sur lequel on pouvait choisir d'enquÃªter ; comme si c'Ã©tait l'Ã©pitaphe la plus reprÃ©sentative de ce qu'un mot prononcÃ©, dont le dernier souffle est Ã©teint, laisse derriÃ¨re lui.

Il y a ce 'l' qui introduit, qui dÃ©roule le tapis pour le reste. Ce 'l', cette liquide que j'aime tant et qui rend le mot royal, qui l'Ã©quilibre avec ce 'r', cette autre liquide Ã l'autre extrÃ©mitÃ©. Le 'Ã©' qui permet Ã la balance de se stabiliser, aiguille pointÃ©e sur le 'dance' central, impÃ©rial â€“ parce que, honnÃªtement, _l'impÃ©dancemÃ©trie_ est un mot de cinq syllabes seulement : qui commettrait l'impair impardonnable de prononcer pleinement ce 'ce' en un 'ceu' qui ruinerait sa symÃ©trie, sa structure fine et exquise faite de souffle et de voix ? ImpÃ©danCEUmÃ©trie.
L'horreur.

_L'impÃ©danc'mÃ©trie _: une liquide, ce premier 'Ã©' enrobÃ© dans une bilabiale, ce 'dance' magistral en son milieu, une seconde bilabiale enlaÃ§ant le deuxiÃ¨me 'Ã©', et une liquide finale.

La perfection.

Et un mot rare, de plus. Entendu Ã haute voix quelques Ã©parses fois seulement â€“ son son magique me sortant alors de ma lÃ©thargie mortelle d'un cours d'Ã©lectricitÃ©, un jour de mon adolescence affligÃ©e (pas que l'Ã¢ge adulte me soit moins fade, toutefois) â€“ et que j'ai rÃ©pÃ©tÃ© tant et tant de fois dans ma tÃªte pour me bercer, me rassurer, pour entendre le doux son de sa voix murmurer juste pour moi. Je ne le prononce jamais Ã voix haute, pour autant que j'imagine avec dÃ©lectation ses sons roulant sur ma langue, parce qu'il fait partie de ces mot qu'on ne dit pas et c'est tant mieux. Il ne faudrait pas risquer de l'user, de l'abÃ®mer par l'usage et la rÃ©pÃ©tition inconsidÃ©rÃ©e. C'est un mot Ã prononcer avec tendresse, avec caresse ; pas fait pour dÃ©signer quelque rÃ©alitÃ© brute et vaine â€“ mÃªme si, quelque part dans le coin des frontiÃ¨res de ma conscience, je sais vaguement que des personnes l'Ã©corchent quotidiennement de leur langue rÃ¢peuse et de leurs lÃ¨vres vulgaires, travaillant dans quelque secteur de la FÃ©e ElectricitÃ© â€“ pas vraiment ma tasse de thÃ©.

.

Tasse de thÃ©

Exquise

Sobriquet

.

Les mots n'ont plus de signification, quand je les fais chanter, quand je les Ã©grÃ¨ne ainsi, quand je les Ã©graine de leur substance et de leur sens. Pour les plus communs, je me surprends mÃªme parfois Ã sentir leur chapelet sur ma langue et sur mes lÃ¨vres et dans ma gorge Ã voix plus ou moins basse, douce litanie qui agit comme une

berceuse, comme un ancrage rassurant. La signification n'a alors plus de sens et je ne souhaite pas penser au concept qu'ils recouvrent, et d'ailleurs ils ne recouvrent plus rien, quand ce sont les sensations des mots que je souhaite effleurer de ma langue. Comme quand prononcer 'papillon' trop de fois finit par interroger sur l'existence-mÃªme de ce mot dans notre langue.

.

EphÃ©mÃ¨re. Mh. Passable.

.

J'Ã©tais en train de compulser mes mots distraitement, penchÃ© sur mon microscope, quand Stamford est entrÃ©, amenant sur lui cette maniÃ¨re agaÃ§ante qui le caractÃ©rise. Comme s'il avait l'impression d'avoir le droit d'Ãªtre ici mais sans trÃ¨s bien savoir pourquoi. Et avec un Â« ami. Â» Courte entrevue que celle-ci, fort instructive au demeurant â€“ rÃ©vÃ©latrice du fait que j'aime le mot _Irak_ quand j'en fais distinctement claquer le 'k' qui le conclut alors de faÃ§on singuliÃ¨rement rÃ©jouissante â€“ et, alors que je dÃ©vale les escaliers vers la morgue en quÃªte de ma cravache, grandement comblÃ© de moi-mÃªme et de ma dÃ©couverte d'une Ã©charde de merisier sur cette Ã©caille de peinture verte, une entrÃ©e phonologique rÃ©cente et nouvelle ne parvient pas Ã trouver une place adÃ©quate dans mes stocks et entrepÃ´ts de mots. Un nouvel ensemble de sonoritÃ©s qui jouent encore et encore dans mon buffer phonologique, qui ne parviennent pas Ã s'extraire de mon centre auditif central pour courir le long des circuits qui devraient les mener Ã la destination appropriÃ©e, sans que je ne puisse contrÃ´ler ce dysfonctionnement inhabituel.

C'est idiot. Il n'y a mÃªme pas de 'i' ni de 'l' ni de 'Ã©' et, pourtant, les sons se dÃ©roulent les uns aprÃ¨s les autres, puis une nouvelle fois et une fois encore, comme si le disque de ma mÃ©moire auditive avait eu l'Ã©lÃ©gance de se rayer sur la fraction de seconde la plus esthÃ©tiquement satisfaisante de mon existence.

Il y a ce cluster, dÃ©jÃ â€“ et, 'cluster,' quel mot abject que celui-lÃ â€“ ce 'dj' qui fait libre Ã©cho et Ã©quilibre â€“ _Ã©cholibre_ â€“ avec son presque Ã©quivalent soufflÃ© 'ts.' Cela fait grenat chaud et tranchant Ã©voluant vers un violet Ã la fois royal et mÃ©tallique. Il y a ces deux 'o' ouverts qui se prononcent presque comme des 'eu', gris brillant dans la premiÃ¨re syllabe et beaucoup plus mat dans la derniÃ¨re ; ces 'eu' que je n'affectionne pas particuliÃ¨rement en soi â€“ mÃªme si je ne leur voue pas un mÃ©pris fÃ©roce comme au 'u' et au 'on', l'un bien trop aigu et l'autre vulgairement stupide â€“ mais qui se rÃ©pÃ¨tent d'une faÃ§on inattendue toute dÃ©lectable : bizarrement court pour le premier qui est prestement tranchÃ© par le premier 'n' ; puis le second plus long mais, paradoxalement, qu'on entend Ã peine, si ce n'Ã©tait parce qu'un autre 'n' rÃ©vÃ¨le sa saveur... Un 'n' qu'on a l'impression de pouvoir tenir, retenir au bout de sa langue, qu'on croit pouvoir prolonger indÃ©finiment pour le libÃ©rer quand on le souhaite uniquement, sous notre Ã©troit contrÃ´le... alors qu'on ne fait que durer la force discrÃ¨te de ce 'eu' prÃ©alable et invisible, doucement rÃ©sistant, qui refuse net de ployer. Qu'on n'entend pas mais qui est lÃ , indubitablement. Et il y a enfin ce 'wa', au milieu, avec un 'a' qui ne se prononce pas tout-Ã -fait 'a', mais pas tout-Ã -fait autrement non plus ; et un 'w' qui enrobe l'ensemble du

nom d'une douceur trompeuse â€“ pas si trompeuse que Ã§a ; mensongÃ¨re plutÃ´t, peut-Ãªtre, si on s'en tient Ã la premiÃ¨re apparence. Le contraste de cette syllabe centrale avec les deux acÃ©rÃ©es qui la flanquent ; cette syllabe qu'on oublie au moment oÃ¹ on l'a roulÃ©e sur sa langue parce que le 'ts' suivant est tellement plus exigent Ã susurrer ; cette syllabe qui alanguit le reste des sonoritÃ©s brutes, qui les rend gentilles, velours sous les doigts, soyeuses au regard. Un bleu pastel incongru et, pourtant, dont le reste ne pourrait souffrir de se passer.

_John Watson. Djeun'oitseuu'n. _Existe-t-il mot plus Ã©quilibrÃ© et doucement chancelant que celui-ci ?

J'ai connu des _John_, j'ai connu des _Watson _; mais aucun d'entre eux n'avait eu le bon goÃ»t de rassembler en soi ces deux caractÃ©ristiques, par ailleurs fort communes et insignifiantes. Je suis certain qu'il existe un nombre insensÃ© de _John Watson_. Mais pour la premiÃ¨re fois, j'entends ces deux noms ensemble, je les entends encore et encore qui se chantent au creux de mon occiput, se prÃ©lassent dans mes aires cÃ©rÃ©brales auditives, et leur audace me donne un doux frisson alors qu'ils dÃ©logent, de leur dÃ©sÃ©quilibre respectif qui Ã©galise leur tandem, _L'impÃ©dancemÃ©trie_.

Leurs couleurs sont inhabituelles, le rouge, le violet et le gris tranchant net Ã travers le blanc, le bleu foncÃ© et le noir du 'i', du 'l' et du 'Ã©' ; la mÃ©tallitÃ© de ces clusters ressemblant Ã des giclÃ©es de sang â€“ et un frÃ©missement exaltÃ© me prend comme chaque fois que je sens ce fluide, tel un prÃ©dateur soudain alerte.

Ce qui est inhabituel, aussi, c'est que plus ce nom se rÃ©pÃ¨te inlassablement sous ma tÃªte â€“ _John Watson John Watson John Watson John Wats... _â€“ plus je me l'approprie, et plus son sens s'aiguise au lieu qu'il ne se brouille et s'efface tout-Ã -fait ; et l'image complÃ¨te qui incarne ce nom, ce visage, ce bronzage, cette attitude corporelle, ce dÃ©fi inconscient, cette douceur spontanÃ©e, cette insolence que je sens sans avoir encore pu y goÃ»ter, se grave aux cÃ´tÃ©s de ces sonoritÃ©s, comme si, jamais, je ne devais plus perdre la signification apposÃ©e Ã ces dix sons.

John Watson est rouge et violet et gris, mais pas seulement. John Watson est aussi bleu et dorÃ© et sable et il porte des pulls informes et depuis des dÃ©cennies dÃ©modÃ©s. Il a un goÃ»t de sang quand on le prononce. Et alors que je remonte les marches, avec ma cravache dÃ»ment rÃ©cupÃ©rÃ©e et cette espÃ©rance stupide et insensÃ©e qu'il ne soit pas encore parti et de ne pas Ãªtre obligÃ© d'attendre demain et Baker Street pour le rencontrer Ã nouveau, je ne peux m'empÃªcher de me demander si ce goÃ»t mÃ©tallique qu'il laisse sur ma langue quand je le dis sera le mÃªme quand une toute autre partie de lui que son nom frÃ©mira sous mes baisers.

.

.

Fin

.

ndla : Pour info, parce qu'il n'y aura clairement pas de suite : Sherlock trouvera que _Sherlock_ est Ã©trangement un mot parfait qu'il ne se lassera jamais d'entendre quand ce sera John qui le prononcera. Et comme John le prononce beaucoup quand il est en colÃ¨re contre lui, Sherlock s'arrangera pour l'Ã©nerver souvent.

Et aussi, il trouvera que _Moriarty_ sonne bien, sonne trÃ¨s bien mÃªme, et ce mot fera rapidement partie de sa liste de mots Ã Ã©grener, Ã partir du moment oÃ¹ il l'entend pour la premiÃ¨re fois. Jusqu'au jour oÃ¹ il le prendra en horreur parce que ce mot menace l'intÃ©gritÃ© d'un autre mot et d'un autre concept, celui du haut de sa liste. Et Ã partir de ce moment-lÃ , il fera tout pour effacer tout ce qui peut faire que la notion reliÃ©e Ã _Moriarty_ existe, et tentera donc par tous les moyens de le supprimer de son existence.

.

Re-Fin

* * *

><p>J'ai envie de dire que je suis dÃ©solÃ©e, mais Ã§a serait un mensonge.
**

**Avouez, vous rÃªviez aussi d'un Sherlock synesthÃ¨te. **

Pour tout dire, 4h du matin, je ne dormais toujours pas, j'ai bloquÃ© sur le mot "impÃ©dancemÃ©trie", et le reste de "l'histoire" s'est dÃ©roulÃ©e toute seule Ã partir de lÃ . Et je la poste avant de changer d'avis ;)

Une deuxiÃ¨me d'un** tout autre**** genre est prÃ©vue pour plus tard dans la journÃ©e...**

Des bisous en attendant !

Nauss

End
file.